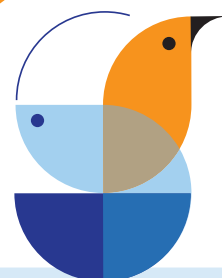


Le murmure du Seyon



LE DOSSIER | À la rencontre des membres de l'association



Jean-Lou Zimmermann

Sommaire | Juin 2025

L'ÉDITO

Un nouvel habit mais une motivation intacte!

2

LE DOSSIER - À LA RENCONTRE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

Claire-Anne Bordier et Frédéric Cuche
Aloys Perregaux
Daniel Geiser

3
6
8

Gaëlle Vadi
Astrance Fenestraz
Alain Vaucher

9
10
11

L'ÉDITO Un nouvel habit mais une motivation intacte !

La vie d'une association, quand bien même elle se pré-occupe de la sauvegarde d'un cours d'eau, ne ressemble en rien à un long fleuve tranquille. Au fil du temps, elle traverse maints méandres et sinue entre des berges qui évoluent parfois de manière très dynamique.

C'est en 1987 que les membres fondateurs ont pondé, dans l'eau pas très propre d'une rivière du Val-de-Ruz, l'œuf duquel a jailli l'APSSA. Le but initial était d'améliorer l'état du réseau aquatique local, soit une multitude d'affluents rejoignant le Seyon, véritable aorte de la vallée. Essentiellement alimenté par les drainages agricoles, le système souffre de récurrentes surcharges chimiques et sédimentaires. Ces conditions, combinées à un régime d'étiage souvent sévère, rendent la qualité des eaux peu optimale pour faunes et flores aquatiques et riveraines, à l'instar de l'écrevisse à pattes blanches qui n'a plus été aperçue depuis le milieu du XIX^e siècle. L'APSSA a donc fait de ce crustacé sa mascotte et n'a eu de cesse de s'activer pour améliorer la situation et prendre soin de l'eau au travers d'actions concrètes. Hélas, malgré des améliorations ponctuelles notables, le milieu n'est toujours pas apte à accueillir les fameuses écrevisses.

Toutefois, pour protéger efficacement une rivière, il faut également sortir la tête de l'eau et considérer les milieux qui l'entourent. Plus ceux-ci sont sains et diversifiés, plus l'eau qui ruisselle sera propre. L'APSSA s'est donc lancée dans l'entretien et l'amélioration d'un réseau écologique formé notamment de haies et d'étangs, tout en purgeant les cavités et les rives polluées de leurs déchets déléteurs. De nouvelles espèces-cibles ont rejoint la fameuse écrevisse : l'alyte ou crapaud accoucheur pour le réseau d'étangs et la pie-grièche pour les haies. En parallèle, la Fario, société des pêcheurs en rivière de Neuchâtel, Val-de-Ruz et environs, a œuvré afin de rendre de l'espace au Seyon dans la zone des Prés Maréchaux, où les méandres de l'ancien cours naturel ont été réactivés, faisant peu à peu apparaître une flore spécifique exceptionnelle, dont la coquette et

printanière fritillaire pintade. Les terribles événements de juin 2019 ont démontré à quel point il est essentiel de disposer d'étendues libres destinées à freiner la vitesse de l'eau lors des crues orageuses que le changement climatique va de plus en plus souvent générer.

L'association n'a donc cessé d'évoluer et de grandir, s'ouvrant à des activités toujours plus larges pour passer de l'écosystème aquatique à la prise en compte de l'écorégion tout entière. Le temps était venu, pour parachever cette transformation, d'adopter un nouveau nom. Ainsi, lors de l'assemblée générale 2023, les membres ont choisi de se renommer et SeyonVivant est sorti de la chrysalide. À nouvelle dénomination, nouvel habit, sous forme d'un logo qui allie les tons bleus du monde aquatique de l'écrevisse aux orangés du milieu terrestre symbolisé par un oiseau. Le message est clair : pour protéger efficacement, on doit prendre en compte l'ensemble de la biogéocénose et agir à plusieurs niveaux, dans et hors de l'eau.

Le fil conducteur de ces 38 années d'aventures a été l'enthousiasme indéfectible incarné par toutes et tous nos membres. Avec passion, ces infatigables bénévoles ont contribué à améliorer significativement le réseau écologique, ainsi que la qualité des eaux et des berges de la trame bleue vaudruzienne. La flamme de cet engagement perdure avec l'avènement de SeyonVivant. Vous le constaterez au fil de ce bulletin, une association a besoin de la force du cœur de ses membres pour rayonner. Alors parlez autour de vous de nos actions communes, faites découvrir le petit peuple des étangs, participez entre ami-es au prochain nettoyage, venez nous raconter votre Seyon lors de l'assemblée générale, empoignez votre rage d'entreprendre et rejoignez le comité. En trois mots : faites vivre SeyonVivant !

Tous ensemble, nous avons réalisé de grandes choses et nous allons continuer à agir concrètement. Nous avons toutes et tous en nous le pouvoir de faire changer le monde, en commençant autour de nous, dans ces paysages et recoins de nature qui nous sont précieux et nous accompagnent sur le chemin de l'existence.

Gaëlle Vadi

REGARDS CROISÉS

Claire-Anne Bordier et Frédéric Cuche

Quand deux anciens membres du comité échangent leurs points de vue

Nous avons retrouvé Frédéric Cuche et Claire-Anne Bordier pour qu'ils partagent avec nous leur expérience au sein de l'association dont ils sont membres. Enseignant retraité, Frédéric est l'un des fondateurs de l'association pour la sauvegarde du Seyon et de ses affluents – APSSA (aujourd'hui SeyonVivant). Claire-Anne travaille en tant que thérapeute et s'est également investie au sein du comité pendant plusieurs années. Regards croisés sur le passé et sur l'avenir de SeyonVivant.



Impressum | SeyonVivant, CH-2053 Cernier | RÉDACTION : Aline Chapuis, info@seyonvivant.ch

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO : Aline Chapuis, Urs Eichenberger, Lionel Rollier, Gaëlle Vadi

REMERCIEMENTS : À nos interlocuteur-trices | GRAPHISME : Sophie Rupp-Gertsch

IMPRESSION : Blue Sky, Pierre-André Perrin, Les Geneveys-sur-Coffrane | TIRAGE : 200 exemplaires. Paraît une fois par an.

Frédéric, tu as vécu les premières années de l'association. Peux-tu nous raconter dans quel contexte elle a été fondée en 1987 ?

Frédéric Cuche : Tout est parti avec quelques personnes intéressées par la nature et désirant favoriser sa protection. À l'époque, une étude réalisée par un étudiant de l'Université de Neuchâtel, sous la direction de Willy Matthey, montrait que le Seyon était vraiment dégueulasse : c'était un cloaque, un égout ! Les communes commençaient toutefois à bouger, notamment avec la construction de stations d'épuration. En 1987, j'ai envoyé une lettre à plusieurs amis afin de leur proposer de fonder une association pour la sauvegarde du Seyon. Nous étions une jolie équipe, très motivée. Willy Matthey a tout de suite pris des initiatives et est devenu le premier président de l'APSSA. Dès le départ, le Seyon était considéré comme une sorte de colonne vertébrale nature reliée à des petits ruisseaux parfois de qualité un peu douteuse, canalisés ou à l'air libre. Nous nous sommes répartis les différents affluents de la vallée afin de faire un état de la situation sur le terrain. Toute observation était consignée sur des fiches de relevé. Parallèlement à cela, nous avons aussi la volonté de faire mieux connaître l'état de la rivière aux habitants du Val-de-Ruz. En effet, le Seyon n'est pas visible depuis la couronne nord de la vallée. Pourtant, cette rivière est la nôtre et à l'époque, elle avait beaucoup de problèmes. Nous ne voulions pas qu'elle soit oubliée ou canalisée.



Ils voulaient
des saumons,
nous voulions
des écrevisses !

Lors de sa fondation, il n'était donc pas encore question d'écrevisse à pattes blanches. Comment est-elle devenue la mascotte de l'APSSA ?

FC : En 1986, il y a eu l'accident de la Schweizerhalle à Bâle, polluant le Rhin de manière significative. Les responsables en charge du dossier ont annoncé qu'en l'an 2000, les saumons seraient de retour dans le Rhin. Lorsque nous avons déclaré qu'il y aurait des écrevisses dans le Seyon au changement de millénaire, c'était donc un peu une boutade. Ils voulaient des saumons, nous voulions des écrevisses ! Ce n'est d'ailleurs pas la seule plaisanterie que nous ayons faite. Une année, les pêcheurs ont sorti beaucoup de truites du Seyon. Dans le bulletin de l'APSSA, nous avons alors déclaré que celles-ci préféreraient sans doute être capturées plutôt que de rester dans le cours d'eau. Au-delà de la blague, viser le retour des écrevisses pour l'an 2000, était aussi une manière de se donner une sorte d'objectif à atteindre dans le temps.

Le retour de l'écrevisse à pattes blanches doit-il encore être envisagé ?

FC : Dans une perspective à long terme, nous pourrions conserver cet objectif. Soyons fous, l'écrevisse pourrait revenir en l'an 2200, on ne sait jamais !

Claire-Anne, tu as rejoint le comité quelques années plus tard. Comment t'es-tu fais happée ?

Claire-Anne Bordier : J'ai intégré l'association et le comité en même temps, par le biais de relations de voisinage et d'amitié. Mes voisins de Villiers racontaient souvent leur engagement pour la cause du Seyon dans le cadre de l'APSSA. Cela m'a donné envie, car les activités de l'association correspondent à mes convictions écologiques.

Comment décririez-vous l'ambiance au sein du comité ?

CAB : J'ai toujours beaucoup aimé le côté convivial des séances de comité. Il y avait une très belle dynamique dans le groupe, c'était toujours assez animé et joyeux. On buvait l'apéro, nos discussions étaient sans fin et la séance finissait souvent à des heures pas possibles. Je me souviens surtout des sorties que nous organisions entre les membres du comité et leurs familles, toujours avec une thématique en lien avec la nature et sa protection. Nous nous sommes notamment rendus dans le Jura pour observer ces fameuses écrevisses à pattes blanches pendant la nuit. Nous étions les pieds nus dans la Lucelle, avec des lampes de poche : c'est un souvenir super ! Nous avons aussi réalisé une très belle sortie aux étangs de Frasne et vers le Drugeon en France. Tous ces coins avec ces papillons et ces libellules, c'est magnifique ! J'ai beaucoup regretté les sorties après mon départ du comité, mais honnêtement, beaucoup moins les séances qui s'achevaient à minuit.

FC : Chaque séance de comité avait lieu chez l'un ou l'autre membre. J'étais content lorsque nous arrivions à limiter un

peu la durée de la soirée. Il y avait une bonne ambiance. Toutefois, comme Claire-Anne je suis parti, car il faut savoir laisser la place. Si on reste tout le temps, personne ne prend le relais.

Y aurait-il quelques petites anecdotes à dévoiler sur le comité ?

CAB : Lorsque Alain Lugon s'est retiré de la présidence en 2012, nous avons complètement oublié de marquer le coup lors de l'assemblée générale. Nous n'avions même pas prévu un bouquet de fleurs ou tout autre cadeau symbolique pour le remercier. Nous nous sommes retrouvés tout bêtes. Heureusement, je crois que nous sommes bien rattrapés par la suite.

Quelles sont les activités qui vous ont marquées ?

FC : Pendant les premières années d'existence de l'association, nous avons eu de nombreux contacts avec l'école de La Fontenelle de Cernier, car j'y enseignais. La collaboration était étroite. Un jour, tous les élèves se sont retrouvés au bord du Seyon et de ses affluents pour des découvertes et des animations. Nous sommes juste passés avant les inondations du lendemain ! À plusieurs reprises, nous avons aussi proposé des films-nature en matinée pour les élèves et le soir, pour leurs parents. Avec le temps, les liens se sont un peu perdus.

CAB : J'ai pris part à deux plantations de haie organisées par l'APSSA. Pour moi, c'est une des actions les plus percutantes de l'association. À chaque fois que je passe à côté d'une de nos haies, je la regarde évoluer, j'observe comment elle a grandi. C'est une action qui reste inscrite dans la vallée, une marque dans l'espace... contrairement au nettoyage des berges qui vise justement à enlever les traces.

L'APSSA a mué en SeyonVivant il y a maintenant deux ans. De quel côté penche votre cœur aujourd'hui ?

FC : En 1987, lorsque nous avons choisi le nom de l'association, nous avons veillé à intégrer les affluents. Néanmoins, je comprends tout à fait ce changement. Avec la proposition qui a été faite par le comité, il fallait entrer en matière et c'est SeyonVivant qui a été retenu et voté par l'assemblée. En ce qui me concerne, tant que l'on tient encore compte des affluents, cela me convient très bien. De plus, les personnes qui ne sont pas de la vallée ne s'identifient pas forcément à l'APSSA. Et il faut avouer que « APSSA », ça fait un peu compliqué !

CAB : Oui mais c'était rentré dans les habitudes, dans les mœurs. Personnellement, je reste complètement acquise à « APSSA ». Je ne me fais pas à ce nouveau nom.

Si ce n'est pas avec le retour de l'écrevisse à pattes blanches, comment imaginez-vous l'association dans 25 ans ?

CAB : Va-t-on retrouver des forces vives, jeunes et motivées ? Les gens n'ont plus forcément envie de consacrer du temps à ce type de cause. Il devient de plus en plus difficile de trou-

Il devient de plus
en plus difficile
de trouver
des bénévoles
qui s'engagent.



ver des bénévoles qui s'engagent. Frédéric, tu fais partie des dinosaures de la motivation, des fonceurs avec les autres fondateurs de l'APSSA !

FC : Oui, mais à l'époque, il n'y avait rien ! Lors du premier nettoyage du Seyon en 1998, nous avions même dû payer le transport de notre récolte de déchets par les cantonniers de l'État jusqu'à la déchetterie. Il y en avait beaucoup ! Maintenant, la situation est un peu différente et les choses ont changé. De nombreuses associations s'intéressent aux problématiques environnementales et le Canton s'est doté d'un service de l'environnement. Aujourd'hui, même si nous ne sommes pas toujours entièrement satisfaits, l'État prend plus à cœur notre environnement. À mes yeux, tant que SeyonVivant mène à bien des projets pour la protection de la biodiversité, c'est très positif. Ça permet de faire vivre l'association, de mobiliser les personnes. Et des projets, nous en avons.

CAB : Effectivement, mais si nous prenons l'exemple du projet « 25 étangs », ce n'est pas une activité axée sur les membres de l'association. Ce sont des spécialistes qui s'en chargent. En tant que membre de l'association, certaines thématiques telles que la problématique des étiages ou de la qualité de l'eau ne nous sont pas accessibles. Il faudrait proposer plus d'actions concrètes sur le terrain, plus d'activités qui rassemblent et drainent les gens. Les plantations en sont un parfait exemple. Et d'après moi, il s'agit d'un milieu naturel qui fait encore grandement défaut au Val-de-Ruz. Plantons des haies !

A. C.

ENTRETIEN

Aloys Perregaux

De l'eau et des pièces de puzzle colorées

Artiste peintre membre de SeyonVivant, Aloys Perregaux est principalement connu pour ses aquarelles et ses vitraux. Si ses œuvres ont tracé les contours de paysages lointains, de l'Europe méditerranéenne à l'Asie en passant par l'Afrique, il arpente également le Val-de-Ruz où il est domicilié. Urs Eichenberger est parti à sa rencontre.

Merci Aloys pour cet accueil chaleureux ici à Villiers, dans ton atelier. Peux-tu nous parler de ton lien avec le Val-de-Ruz ?

J'y suis né. Je suis un enfant de Cernier. J'admirais les peintures d'Albert Zimmermann. Ma première peinture sur nature, c'est dans le Seyon ! J'avais 15 ans. Depuis, je n'ai pas cessé de peindre « sur nature », jamais d'après photo.

Depuis le temps que tu parcoures la vallée et ses rivières, tu dois bien la connaître. Y a-t-il un coin que tu affectionnes particulièrement le long du Seyon ?

Oui, j'aime bien un endroit situé à La Borcarderie et des coins aux alentours de Bayerel. J'y vais souvent. Je pense toujours au Seyon. Le Seyon est pour moi ce qu'était la Montagne Sainte-Victoire pour Cézanne.

Je suppose que tu te prépares pour peindre. En quoi consistent tes préparatifs ?

En effet, c'est très important. Je me prépare intérieurement, déjà avant de m'y rendre. Quand j'y vais, c'est sans portable car je ne veux pas être distrait. Je ne pense qu'à la peinture. Je me concentre. Je descends dans le Seyon et cette descente correspond à une descente intérieure en moi. Au fond de moi, le calme s'installe. Ainsi, mon intuition peut fonctionner ; elle est à la base de mon travail.

Et ensuite, comment cela se passe-t-il lorsque tu te mets à peindre ?

Je suis donc en état de réceptivité maximale, idéalement, si tout va bien (*sourire*). Mon intuition me dit aussi quelle stratégie suivre. La première consiste à peindre avec le pinceau directement. Je prends l'eau du Seyon, bien sûr. Je pose, sans crayon, une première forme en pensant directement à ce qui va venir à côté d'elle. Comme un puzzle, où chaque pièce en appelle d'autres à ses côtés. L'intuition m'aide à choisir la forme et la bonne couleur. Parfois j'attends, le pinceau en air. L'intuition encore peut me dire « du violet ! ». Ce violet n'est pas visible dans la nature, mais, une fois posé, il va faire chanter les nuances de vert ! J'avance pas à pas, sans structure préméditée. Intuitivement. La deuxième stratégie est différente. Je me fais le constat suivant : « Aloys, tu as devant toi une nature inorganisée, vraiment très profuse. C'est à toi, artiste, de l'organiser ». Avec un crayon, je pose les lignes principales en laissant un maximum de liberté pour laisser se développer la peinture. Ça ne prend pas plus de 5 minutes. Ensuite, je commence à peindre. À partir de là, je combine avec la première stratégie. Je place les formes du puzzle, en partant des propositions des lignes du crayon.

Comment réalises-tu le choix des formes ?

Il s'agit de simplifier ce désordre de la nature. Je me reproche toujours de n'être pas assez simple. Le but est de l'être ! Parce que l'œil du spectateur se délecte de trouver dans la peinture un résumé de cette grande inorganisation de la nature. Un feuillage d'arbre est désespérément compliqué : je dois simplifier, c'est le but de la peinture. Quand je travaille, je cherche donc la plus grande simplicité. Je n'y arrive pas toujours.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton travail avec les couleurs ?

Dans le Val-de-Ruz, la couleur majeure est le vert. Je suis sensible au vert. Enfant, j'ai reçu une boîte de couleurs. Il y avait une pastille qui ne me plaisait pas : un vert faiblard, un peu bleuté. Depuis, mon avis a changé. Ce vert de cobalt est devenu très intéressant. À côté d'une autre couleur, il prend une valeur extraordinaire ! C'est devenu ma couleur préférée !

Aujourd'hui, on te reconnaît bien au travers de ta peinture. Tu as créé un style qui t'est propre.

Oui, très jeune déjà, j'ai eu conscience qu'il fallait « rendre universel ce qui est ultra local » selon le mot de Montaigne. Je me bats chaque jour pour chercher la plus grande simplicité, la réduction à l'essentiel. C'est devenu mon style. Et je vous invite à entrer dans mon monde.

U. E.



Dans le Seyon, 27 mai 2020, 35x50 cm

PORTRAIT
Daniel Geiser

Des synergies renforcées entre la Commune et SeyonVivant

La Commune de Val-de-Ruz est membre de SeyonVivant depuis sa création en 2013. Daniel Geiser, conseiller communal, nous a reçu dans son bureau pour partager son expérience gouvernementale et ses liens avec l'eau, le Seyon et notre association. En tant que responsable du dicastère des travaux publics, eaux, forêts et environnement, il s'engage avec dévouement à améliorer la gestion et la qualité de l'eau du Val-de-Ruz. Aujourd'hui, il apprécie les échanges constructifs avec les associations de protection de la nature.

Maintenant engagé pour un deuxième mandat au Conseil communal de Val-de-Ruz, Daniel Geiser a choisi de reprendre le dicastère des travaux publics, eaux, forêts et environnement dès sa première élection en 2020. Dès le départ, Daniel Geiser s'est intéressé aux actions de l'APSSA et a participé à une journée du nettoyage du Seyon. Lors de celle-ci, il a pu constater le problème des nombreux déchets dans certains collecteurs et cours d'eau. Dès lors, la prise de conscience de l'impact de l'activité humaine s'est imposée dans le domaine de l'évacuation des eaux usées du territoire communal notamment: «Je ne m'attendais pas à voir autant de lingettes et de déchets dans certains secteurs. Cela m'a motivé à prendre en main cette problématique et à chercher des solutions.» Les projets que Daniel Geiser est fier de nous présenter sont l'installation récente d'un nouveau système de dégrillage (retenue des matières solides lors de déversements) et la mise en route du traitement des micropolluants au charbon actif à grains à la station d'épuration des Quarres (Engollon): «Ces investissements conséquents permettent d'éliminer 80% des micropolluants au minimum et d'augmenter la qualité de l'eau du Seyon.»

Ces travaux d'amélioration font partie de la mise en œuvre des plans généraux d'évacuation des eaux (PGEE) du Seyon amont (Centre et Est du Val-de-Ruz) et du Seyon aval (Geneveys-sur-Coffrane, Coffrane et Boudevilliers) qui regroupent également des travaux de mise en séparatif et de réhabilitation de collecteurs. La Commune a dernièrement validé un nouveau crédit-cadre de 10 millions de francs répartis sur les cinq années à venir pour la mise en œuvre des deux PGEE et l'entretien des STEP des Quarres et du Pâquier: «Il est essentiel de renouveler et d'adapter les installations afin de garantir leur fonctionnement sur le long terme.» Un autre plan général, mais cette fois-ci d'approvisionnement en eau (PGA), a également été validé par le Conseil général en 2024. C'est un crédit-cadre de 14 millions de francs pour cinq ans qui a été voté pour en-



tretenir et développer le réseau communal d'eau potable et réduire la perte en eau de 33% à 20% d'ici 2040. En effet, les conduites appartenant à la Commune sont considérées comme anciennes, voire très anciennes: «Il y a un réel besoin d'investir aujourd'hui dans ces infrastructures pour l'avenir et il ne faut pas négliger cet aspect.»

Dernièrement, la Commune de Val-de-Ruz a adopté un nouveau crédit de 1'230'000 francs pour protéger le village de Fontaines des inondations: «Ces dernières années, plusieurs épisodes d'inondation ont eu lieu dans le village et

cela a mis en évidence la nécessité de réaliser des travaux d'aménagement tels que des bassins de rétention, la construction d'une digue ou une meilleure étanchéification de certains bâtiments, afin de mieux protéger la population en cas de fortes pluies.» Daniel Geiser est conscient qu'il y a encore à faire pour améliorer toute la gestion de l'eau. Selon lui toutefois, les décisions prises aujourd'hui sont déjà importantes et cela a été aussi possible grâce aux discussions constructives qu'il a pu avoir avec les associations. En tant que fils d'agriculteur et à l'époque de sa jeunesse, Daniel Geiser raconte que les associations

de défense de la nature n'étaient pas toujours vues d'un bon œil. Aujourd'hui, son discours a changé. Il apprécie les échanges avec les associations, parce que souvent, «ce sont des personnes avec de bonnes connaissances scientifiques qui sont régulièrement sur le terrain.» D'ailleurs, quand il le peut, Daniel Geiser apprécie aussi de se rendre sur le terrain afin de constater ce qui ne fonctionne pas convenablement. Pour l'avenir, il souhaite que les synergies établies entre les associations et la Commune perdurent et que la collaboration se renforce.

L. R.

COMITÉ
Gaëlle Vadi

Le plus important est d'agir et de prendre soin

Quand j'embarque dans le bus de la ligne 422 au départ de Neuchâtel, j'essaie tant que faire se peut de m'installer contre les fenêtres de droite. Je sais que depuis ce poste d'observation privilégié, je vais pouvoir, l'espace de quelques instants, admirer, là tout au fond des gorges, le luisant ruban du Seyon. Tantôt il caracole d'allégresse. Parfois il déborde d'impétuosité. À l'occasion il se traîne languissant. Le spectacle n'est jamais identique, vibrant reflet des humeurs mêlées des cieux et des transports souterrains dans les sols vaudruziens.

Véritable poulx de ce Val-de-Ruz que je parcours en tous sens depuis mon enfance, le Seyon peuple mes souvenirs et ressource mes batteries lorsque parfois me quitte la motivation de continuer à bien faire. La Mordigne, Le Yé, Les Favargettes, La Verchère, Le Morguenet... les truculents intitulés de ses foisonnants affluents habillent d'éclats pétillants mes imaginaires.

Je pourrais en écouler des mots pour célébrer ce rutilant réseau qui transporte et apporte tant de vie alentours. Cependant, le plus important est sans doute d'agir et de prendre soin. C'est pourquoi, aujourd'hui, je rejoins le comité de SeyonVivant. Pour le Seyon, ses affluents et le Val-de-Ruz!

G. V.



Biologiste, Gaëlle a eu la chance d'exercer toutes sortes d'activités passionnantes qui lui ont ouvert de nouveaux horizons, un ravissement pour son cœur de pédologue! Ce périple l'a menée chez Pro Natura où elle est aujourd'hui chargée d'affaires. Elle a rejoint le comité fin 2024 et SeyonVivant se réjouit de pouvoir bénéficier de ses compétences et de son enthousiasme contagieux. Elle a d'ores et déjà repris la gestion du «groupe étangs» assumée par Alain Lugon jusqu'à son départ.



Céline Plancherel

PORTRAIT
Astrance
Fenestraz

Une envie d'engagement concret sur le terrain

Originaire du canton de Genève, Astrance a déposé ses valises dans la région il y a un peu plus de dix ans. Attirée par le cursus plus naturaliste offert par l'Université de Neuchâtel, elle s'est installée ici afin de poursuivre sa formation en biologie dès sa deuxième année de bachelor. Depuis 2021, elle se charge de la coordination du projet « 25 étangs pour le crapaud accoucheur au Val-de-Ruz » lancé il y a treize ans par SeyonVivant.

Après son arrivée dans le canton de Neuchâtel, Astrance s'est très rapidement engagée sur le terrain dans le cadre de SORBUS, une association qui promeut la sauvegarde des oiseaux et de la biodiversité menacés et dont elle assume désormais la présidence. Par la suite, grâce aux rencontres réalisées dans le milieu associatif et notamment celle d'Antoine Frei, elle s'est rapprochée du Val-de-Ruz en prenant part à l'installation des barrières à amphibiens vers la station d'épuration des Quarres. De fil en aiguille et toujours avec cette solide volonté de « faire quelque chose de concret », elle a découvert les activités de SeyonVivant par le biais du projet 25 étangs. Tantôt en tant qu'observatrice dans le cadre de visites réalisées sur les sites actuels ou potentiels d'étangs, tantôt de manière active en participant à certains chantiers, elle s'est peu à peu familiarisée avec le projet. Voilà maintenant quatre ans qu'elle en assure la coordination, tâche précédemment accomplie par Christophe Poupon.

Du choix des emplacements à l'aménagement des plans d'eau et des habitats terrestres en passant par le dépôt de la demande de permis de construire, Astrance s'intéresse à toutes les étapes du projet « 25 étangs ». De son aveu, les démarches administratives ne sont pas forcément passion-

nantes, mais elles sont importantes. Malgré le soutien de son prédécesseur et du « groupe étangs » chargé de suivre le projet, la première partie de son mandat n'a pas toujours été aisée. En effet, chaque étape a représenté pour Astrance de nouvelles compétences à acquérir. De plus, de nombreux acteurs interviennent autour de ce projet et toute décision se doit de tenir compte de divers enjeux et paramètres ; chaque modification apportée au cours de la planification exige ainsi de retourner discuter auprès des différents partenaires concernés. À ses débuts, Astrance a donc dû entreprendre un travail conséquent de communication.

Aujourd'hui, la collaboration est bien établie et Astrance s'estime plus sûre et davantage crédible auprès de ses interlocuteurs. Bénéficiant de tout le travail préalable de mise en place, des partenariats créés et de l'expérience acquise lors des premières réalisations, la mise en œuvre du projet s'est accélérée dès 2023. Ainsi, dix nouveaux étangs ont été aménagés pendant les deux dernières années, portant maintenant à dix-neuf le nombre de plans d'eau réalisés dans la vallée, dans le cadre du projet 25 étangs. En 2025, deux étangs complèteront le réseau en lisière de forêt entre Cernier et Dombresson. Toutefois, même si le compte est bientôt bon, Astrance est d'avis qu'il ne faut pas s'arrêter en

si bon chemin ! Selon elle, « il n'y a jamais trop d'étangs », car les amphibiens forment un groupe d'animaux menacés. Elle imagine volontiers que le réseau d'étangs soit complété de part et d'autre de la lisière entre Fontainemelon et Villiers. Elle évoque aussi d'éventuels projets qui pourraient voir le jour autour des Vieux Prés, afin d'aider les petites populations de crapaud accoucheur présentes dans le secteur. Astrance considère que le potentiel nature est intéressant, mais avoue toutefois que c'est plus compliqué au niveau foncier.

Lorsqu'elle est invitée à indiquer sa préférence entre les oiseaux rares et les amphibiens menacés, choix délicat en raison des deux casquettes associatives qu'elle porte, Astrance répond sans hésiter : « aucun des deux, ce qui m'intéresse, c'est l'écosystème ! » Selon elle, il est essentiel de conserver la vision d'ensemble et de travailler sur l'habitat. Elle juge que c'est une erreur de se focaliser sur une seule espèce et que SORBUS et SeyonVivant l'ont bien compris ; les deux associations qui collaborent à l'occasion de certaines actions sur le terrain ont intégré la biodiversité dans

leurs statuts il y a quelques années de cela. Toutes deux se rejoignent sur la manière de travailler. L'une et l'autre ont choisi une espèce parapluie comme espèce-cible, respectivement la gélinoite des bois et le crapaud accoucheur, et cherchent à favoriser l'ensemble de leurs écosystèmes dans le cadre de projets concrets. Lorsqu'elles sont bien conçues, les structures terrestres aménagées par SeyonVivant profitent aussi au lézard agile et aux abeilles sauvages. L'entretien des lisières situées à proximité des étangs favorise quant à lui le muscardin. Dans le même état d'esprit, SORBUS veille à intégrer d'autres espèces dans le cadre des mesures développées pour la gélinoite des bois. La protection des arbres à cavité bénéficie à de nombreux oiseaux. Quant à l'augmentation de la proportion de bois mort en forêt, elle est utile aux insectes et à la santé de l'écosystème forestier dans sa globalité.

À travers son objectif, Astrance ne vise donc pas uniquement la gélinoite ou le crapaud accoucheur : elle s'engage également pour la forêt qui se cache derrière !

A. C.

PORTRAIT MUSICAL
Alain Vaucher

Le Seyon en guise d'accompagnement musical

Si les truites remontent le courant pour frayer un peu plus haut dans le cours d'eau, certaines personnes se laissent également guider par les rivières. Alain Vaucher, membre de SeyonVivant et de la Fario depuis aussi longtemps qu'il s'en souviennent, fait partie de ces « migrants aquatiques ». Le Seyon l'accompagne depuis tout petit et lui a servi de fil conducteur entre les lieux qui ont marqué les différentes étapes de sa vie. Cet ancien chef d'équipe dans le génie civil nous a ouvert la porte de sa maison, dressée juste au bord de l'eau, pour nous faire découvrir son univers.

Alain Vaucher est né à Vauseyon dans une maison – aujourd'hui disparue – située à proximité de la rivière. Après avoir fait un petit crochet par la rue des Parcs, il a traversé les gorges du Seyon pour s'établir à Valangin avec ses parents. Depuis ses dix ans, il n'a presque plus quitté



ce village qui marque l'ouverture sur le Val-de-Ruz ou l'entrée dans les gorges, c'est selon. Il habite la maison du « Tirage », soit celle de l'ancien stand de tir des arquebusiers de Valangin et des villages environnants, acquise de son ami Alois Dubach. Installé maintenant depuis un demi-

siècle à deux pas de la rivière, il explique avoir toujours été attiré par l'eau, source de vie.

Le clapotis de la rivière n'est cependant pas le seul élément qui rythme sa vie. En réel autodidacte, Alain s'est rapidement initié aux bienfaits de la musique, testant de nombreux instruments à vent tels que flûtes, accordéons, cors et didgeridoos. Comme les défis ne semblent pas l'effrayer, il n'a pas hésité à fabriquer quelques-uns des instruments dont il joue. Il a ainsi conçu son tout premier cor des Alpes avec le bois d'un sapin choisi dans la côte de Chaumont, lors de travaux de réfection de la route. D'une longueur imposante de 6 mètres (contre les 3 à 3.40 mètres habituels), cet instrument a été complètement façonné dans le tronc coupé longitudinalement. Les deux parties ont été évidées, puis recollées et maintenues l'une contre l'autre avec du rotin. Un seul bémol : ce cor était, selon ses dires, « complètement injouable » ! L'artisan musicien a donc fait deux nouvelles tentatives, améliorant à chaque fois le résultat pour le jeu et pour les oreilles.

Le cor des Alpes, comme tout autre objet en bois, est un instrument vivant. Notre musicien se souvient avoir donné, il y a quelques années en arrière, un concert à l'extérieur, par des températures tombées bien en-dessous du zéro. De retour à la maison, son cor était totalement désaccordé ; les cellules du bois avaient souffert de cette exposition au froid glacial. Maintenant, Alain joue généralement avec un cor en carbone. Celui-ci présente de nombreux avantages, dont celui d'être plus facilement transportable, sans pour autant altérer le son de l'instrument. Aujourd'hui toutefois, c'est avec un cor en bois (mais pas de sa propre fabrication) qu'il s'installe à côté du Seyon pour nous offrir un petit concert. Car jouer en plein air, c'est ce qu'il préfère. **A. C.**

*Pour écouter Alain Vaucher
au bord du Seyon :*
www.seyonvivant.ch/ecoute

